

Résumé

de la thèse, soutenue en octobre 2008 et dirigée par Augustin BERQUE

Paysage et socialité à Ôsaka depuis Meiji.

La création de l'urbain et du périurbain au Japon : vers une nouvelle socialité ?

Patricia Marmignon, EHES

pmarmignon@yahoo.fr

Ce travail de thèse porte sur l'urbanisme de l'agglomération d'Ôsaka. L'objectif est de présenter la formation de la ville et de ses alentours depuis Meiji (1868), l'apparition du préurbanisme et de l'urbanisme, les modèles paysagers urbains et périurbains représentatifs de la ville et de sa périphérie ainsi que les communautés urbaines, du Japon à partir d'Ôsaka. Et, de là de mettre en relief l'interaction qui existe entre le paysage, *keikan*, et la socialité, *shakaisei*, ainsi que la nouvelle orientation en matière de socialité.

Si c'est sur Ôsaka que l'étude se porte, c'est que cette agglomération, et même la ville, n'avait jamais été présentée globalement dans son évolution historique socio-spatiale, moderne et contemporaine, alors même qu'elle représente la seconde aire métropolitaine du Japon, au centre de la mégalopole japonaise et au rayonnement international. Et, notre recherche a mis en lumière une autre raison amplement plus importante quant à l'intérêt de cette étude de cas. Ôsaka fut et demeure une terre fertile pour l'innovation urbaine au Japon. Elle représente un modèle pour la capitale et l'ensemble du pays aussi bien dans l'institution des principes urbanistiques nippons, des techniques, que dans ses réalisations pionnières, et elle l'est également à travers le jeu de ses acteurs, dans la collaboration, *fukugô-ka* (*koraborêshon*), public-privé. Elle a permis le développement de sociétés mettant en avant le privé ou d'initiative privée, aussi bien dans l'urbanisme participatif, *machi-zukuri*, que dans les opérations de redéveloppement urbain, *shigaichi sai-kaihatsu jigyo*.

L'hypothèse de cette recherche est de considérer le paysage en tant qu'instrument de socialité. Cette problématique est en lien avec les débats actuels, dans la lignée des recherches sur la question de l'habiter, *sumu*, d'un habiter urbain, posée par Heidegger et étudiée par Augustin Berque, notamment dans son *Écoumène*, sur *La ville insoutenable* prise ici dans son aspect social, sur la contradiction de la ville-campagne et de l'urbain diffus à travers les réalisations, sur « La ville mal aimée ». Cette question cruciale n'a cependant pas été traitée jusqu'à présent à l'échelle d'une agglomération et à travers la formation des formes urbaines et sociales inscrites dans leur processus évolutif, et notamment dans le cas d'Ôsaka. Or, telle est la teneur de cette recherche qui conduit à éclairer sur la nécessité de penser le paysage et la socialité de pair, à une juste échelle, celle de l'agglomération, et dans son contexte spatio-temporel.

Dans cette perspective, l'histoire de l'urbanisme de la ville est tout d'abord retracée. La recherche porte sur la création de la ville à l'urbain, à travers ses acteurs, ses outils et ses procédés. Le paysage urbain et les modèles paysagers urbains emblématiques sont repérés et étudiés dans l'histoire, spatialement et territorialement, *i.e.* les terre-pleins (*umetate-chi*) et le téléport (*terepôto*, *tekunopôto*), le TGM (Terminal Grand Magasin, *tâminaru depâto*) et les galeries souterraines (*chikagai*). Le mode opératoire et les acteurs sont également mis en avant à travers les opérations de rénovation et de redéveloppement urbain dans la participation et la collaboration.

Puis, l'étude s'axe sur le deuxième volet des modèles paysagers urbains, la création de la banlieue et du périurbain au fil du temps toujours à travers les acteurs, les outils et les procédés. La genèse des modèles paysagers périurbains, les *den'en-toshi* (ville aux champs ou cités-jardins nippones) et les *nyû taun* (villes nouvelles), ainsi que leur évolution sont dépeintes en regard à la question de l'habiter. Et, les raisons, qui font qu'Ôsaka s'est montrée pionnière dans la mise en place des procédés et dans les réalisations périurbaines, sont alors analysées grâce à une étude comparative avec la capitale du pays, Tôkyô.

Enfin, les fruits de ce travail permettent de mettre en parallèle l'évolution des formes urbaines et sociales depuis Meiji et de s'interroger sur un lien entre les deux. Cette corrélation est faite d'une part à travers l'étude des regroupements communautaires dans l'espace. Pour cela, les communautés englobantes (*kyôdôtai-gemeinschaft*) et les sociétés locales (*komyuniti-gesellschaft*) sont étudiées à travers l'histoire, puis selon une logique socio-spatiale à partir d'une approche écologique. Et, l'analyse met en évidence qu'aux « aires naturelles » d'Ôsaka correspond bien des « aspects morphologiques », de même que la structuration de cette sphère métropolitaine coïncide avec celle du modèle de Chicago. D'autre part, l'interaction entre le paysage et la socialité ressort à partir de l'évolution de l'*ie* (maison), unité fondamentale de la socialité japonaise, face à celle des modèles paysagers urbains. Et, le paysage apparaît bien comme un instrument de socialité.

Cette interaction est aussi réciproque et devrait servir de bras de levier en tant qu'outil dans les nouveaux aménagements urbains. De même que le paysage urbain peut enrayer les liens entre les humains et entre l'homme et son environnement, l'on peut dire que la socialité peut également influencer les nouvelles offres en matière de formes urbaines et de l'habitat ou les redessiner. C'est ainsi que la nouvelle orientation en matière de socialité à Ôsaka, depuis les excès de la haute croissance et de la période de bulle, s'axe sur une plus forte contribution du privé dans la collaboration et sur la participation des habitants, pour de nouvelles formes urbaines dans un processus de retour à la ville compacte. Et, la législation se développe en ce sens, notamment avec la *Minkatsu-hô* (loi d'initiatives privées). Cette tendance vise tout autant à recréer un lien social à travers un nouvel habiter qu'à éponger les dettes gouvernementales.

Paris, le 6 avril 2008